

ment de misanthropie, parce que, même l'honorable ministre des Finances et Receveur général peut varier selon les sentiments, eh bien, il retirera l'argent de la circulation pour faire souffrir les concitoyens canadiens, et ce par sentiment. Ces sentiments-là peuvent atteindre différents degrés. Mais, par sentiment, le ministre décide combien d'argent il y aura en circulation au Canada. Le ministre nous dit également « par flair ». A ce moment-là, cela nous prend un ministre qui a du flair!

J'aimerais savoir comment le très honorable premier ministre s'y prend pour choisir un ministre des Finances. Quelle sorte d'examen il faut faire subir à l'honorable ministre pour savoir s'il a du flair ou s'il n'en a pas? Parce que la masse monétaire de l'argent en circulation au Canada augmente selon le flair du ministre, selon qu'il a le nez long ou qu'il ne l'a pas!

C'est le ministre lui-même qui l'admettait. Je reprends la question que je lui posais, à la page 2998 du Fascicule n° 43 du comité permanent des finances, commerce et questions économiques:

...sur quoi fondez-vous vos décisions pour établir la masse monétaire à un niveau donné?

Et l'honorable ministre répond:

Lorsque M. J. M. Keynes a posé un jour cette question à Lord Norman, le gouverneur de la Banque d'Angleterre celui-ci a répondu: « Je le fais par sentiment et par flair ».

Ce n'est pas moi qui le dit, c'est le ministre. Il faut du flair, le nez long, des antennes, pour décider combien il y aura d'argent en circulation au Canada.

Qu'il y ait des industries qui produisent, cela ne compte pas, ce n'est pas le flair du ministre. Qu'il y ait une quantité d'ouvriers qui travaillent, cela ne compte pas, c'est le sentiment du ministre. Le sentiment au mois de mars, ou le sentiment au mois d'avril, lorsque les fleurs s'ouvrent les sentiments sont meilleurs à ce moment-là, on augmente la masse monétaire. Lorsque vient l'automne et que le gazon jaunit, on diminue la masse monétaire parce que tout cela peut influencer sur les sentiments du ministre des Finances. Que les savants et les techniciens trouvent des nouvelles méthodes pour produire, cela, n'a pas d'importance, c'est le flair du ministre qui compte. Son flair!

Monsieur le président, où pouvons-nous aller dans notre système monétaire si notre ministre des Finances décide d'agir par flair et par sentiment?

Une voix: S'il n'a pas de flair?

M. Grégoire: Il y en a un qui me demande: S'il n'a pas de flair? Eh bien, s'il n'a pas de flair nous naviguerons sur les eaux agitées de notre système économique comme un bateau qui na pas de gouvernail.

Monsieur le président, on voit, par cette réponse de l'honorable ministre des Finances, que notre système économique n'est pas fondé sur une base scientifique, comme il devrait l'être, mais que cela est fondé sur le hasard, sur le flair, sur l'intention, sur aucune science, mais sur le désir ni plus ni moins de satisfaire les désirs de profits d'un groupe de gros banquiers qui s'enrichissent parce qu'ils savent que l'honorable ministre des Finances, que ce soit l'actuel ou les autres, n'ont pas de flair ou de sentiment. C'est pour cela que notre système économique s'en va à la dérive, parce que nous avons un système qui n'est pas scientifique, qui ne tient pas compte des faits, qui ne tient pas compte du développement technologique, qui ne tient pas compte du progrès, mais qui tient compte du flair du ministre et de ses sentiments.

• (5.50 p.m.)

Monsieur le président, vous admettez avec moi qu'il y a quelque chose à changer dans tout cela. Pensez-vous qu'il n'y a que l'honorable ministre des Finances qui pense comme cela?

Je voudrais, avant, citer une autre réponse de l'honorable ministre des Finances, alors que je lui demandais, en insistant et comme l'atteste à la page 2999 du même fascicule, et je cite:

Monsieur Sharp, je ne parle pas d'un budget qui est une prévision de ce qui peut arriver, mais je parle du volume d'argent. Je me demande si vous tenez compte, quand vous faites vos prévisions, de la situation actuelle au Canada; je veux parler du total des marchandises et services disponibles qui sont, de fait, derrière le volume d'argent. Cela devient-il une question de jugement ou une question de statistiques?

L'honorable ministre des Finances répondait alors:

Chaque fois que la Banque du Canada opère sur le marché monétaire dans ses transactions au jour le jour, elle doit faire un jugement non seulement sur la quantité d'argent et de crédit à présent disponibles, mais elle doit juger si la situation existante sera suffisamment encourageante ou décevante, selon le cas,...

C'est encore purement une question de hasard, monsieur le président...

...pour influer sur le cours des événements futurs. Après tout, les plus importantes décisions qui sont rendues et qui concernent le volume des affaires et le niveau de l'emploi sont celles qui le sont dans le secteur des affaires sur le volume des capitaux engagés.

Et l'honorable ministre des Finances terminait sa réponse en disant:

On doit tenir compte de chacune de ces considérations dans chaque décision rendue soit dans le domaine monétaire ou le domaine financier. Monsieur Grégoire, si j'avais seulement un ordinateur qui pourrait tenir compte de tous ces facteurs et alors produire une réponse, non seulement sur le présent mais sur l'avenir, je pourrais vous garantir que le ministre des Finances resterait au pouvoir, et quel que soit le gouvernement auquel il appar-